

Jazzdor / Ahmad Jamal en clôture

Pêcheurs de perles

La salle des fêtes de Schiltigheim, comble, n'en est toujours pas revenue: vendredi, la cerise sur le gâteau de la clôture du festival Jazzdor était, avec Ahmad Jamal, un fruit aussi mûr que savoureux.

■ Ahmad Jamal pour terminer cette vingt-deuxième édition. Rien ne sonne plus inapproprié. On n'imagine pas les Sex Pistols en cocktail mondain, ou Kurt Cobain en dîner chez l'ambassadeur. Moins ouvertement punk, la musique du pianiste septuagénaire est toujours d'une subversive violence. A Schiltigheim, le clavier de Pittsburgh a emballé une assemblée qui n'en attendait peut-être pas tant d'un cadore du jazz.

La quête de la formation parfaite

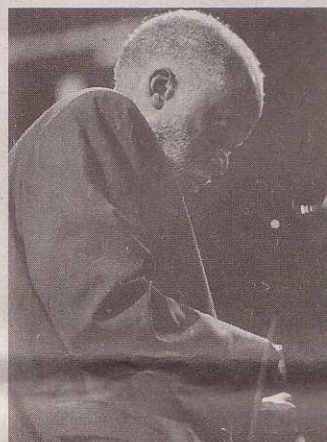
Jamal passe sa vie à chercher un trio. Il est finalement venu en... quartet. Ce concert marque donc une étape dans sa quête de la formation parfaite. James Cammack à la batterie, Idris Muhammad et Manolo Badrena aux percussions: circularité parfaite, relances, transmissions, tensions, accélérations rythmiques – le grand jeu.

La musique d'Ahmad Jamal impressionne, intimide d'autant plus qu'elle est directe, aussi simple que diaboliquement sophistiquée: elle frappe, elle estomaque. C'est un jeu à quatre sur les harmonies, les schémas rythmiques, la place des lignes de basse, et c'est un jeu qui ne pardonne pas. Le tout évi-

demment avec la courtoise politesse d'un entrain enjoué, comme si toutes ces choses venaient aux doigts spontanément.

Le pianiste se lève, s'assoit, rapproche le tabouret, sans rompre le charme. Et bientôt s'agite. Il ponctue les tempi de battements de pieds alternatifs, dégringole une descente harmonique, arrache ses doigts du clavier. Le buste se balance. Coups de tête vers la gauche pour quelques accords proches du cluster, et grondement de tonnerre. L'instant d'après, le calme revient, sous la forme d'un petit leitmotiv susurré du bout des lèvres et tissé de notes cristallines.

A plus de 70 ans, Ahmad Jamal cultive le contraste et



Ahmad Jamal. Précision, perfection et efficacité. (Photo DNA – Alain Destouches)

l'inattendu. Se souvient de ses rencontres avec Art Tatum, Billie Holiday, Charlie Parker ou Nat King Cole, mais cultive à l'enseigne de la douceur un langage musical particulier. Et mène son quartet comme un chef d'orchestre: équilibriste de la contrebasse, James Cammack s'enroule sur un glissando, laisse galoper un arpège au plus près du chevalet, rebondit avec élégance sur un pizz lentement vibré. A la batterie, Idris Muhammad joue sur les nuances et les sonorités. Virtuose des congas, bongos et autres timbales cubaines, Manolo Badrena fait feu de tous doigts, y ajoutant une pincée d'humour.

Précision, perfection et efficacité, sans avoir l'air d'y toucher, cela doit être l'un des secrets de fabrication et de longévité d'un Ahmad Jamal en perpétuelle effusion sonore. Un bel happy end. Cette liberté de ton, dans une programmation où se côtoient les artistes les plus intéressants du jazz d'aujourd'hui, est sans doute ce qui fait le succès du festival. On attend désormais la suite, cet été, avec trois soirées Jazzdor décentralisées à La Garde Adhemar en Drôme provençale – les noms de Bojan Z et Julien Lourau circulent déjà – et une seconde édition berlinoise en octobre.

Joël Isselé